

“ —Mes sœurs, nous disait-il, la possession du ciel ne s'acquiert point par l'éloquence, par la gloire, la noblesse du sang, la beauté, ou la force, de simples désirs ne suffisent pas pour l'obtenir; le ciel est ravi par la vertu de la foi manifestée par les œuvres. Celui donc qui aspire à ces sublimes et bienheureuses demeures du ciel, doit mourir au monde, s'en tenir séparé afin de mener une vie céleste et divine, comme celle des anges, et garder sa conscience pure et sans tache; et il doit avec la grâce de l'Esprit Saint, servir le Dieu Tout Puissant, dans l'espérance de gagner le ciel par les mérites de Jésus-Christ. Si vous voulez entrer dans la voie et parvenir au terme de cette vocation, combattez la chair, domptez ses appetits, surmontez le monde par l'Esprit de Dieu.

Ici le prédicateur fut interrompu par un bruit assourdissant de cris et d'éclats de rire désordonnés, qui se fit entendre jusque dans notre sanctuaire: c'était une troupe de nos malheureux citoyens, qui accouraient au cirque voisin de (1) ah! je n'ose point écrire ce nom diabolique. Clément élève la voix, et plein d'indignation, continue: Combattez les caduques, honteuses et abominables vanités du siècle. Mais pour vaincre le dragon, le lion, le serpent antique, Satan, il faut se serrer auprès du Christ, fortifier l'esprit par la céleste doctrine, et l'âme par la divine Eucharistie.

Puis, il nous enseigna la manière de visiter les frères infirmes, les orphelins et les pauvres veuves, les obsédés du malin esprit, et les infidèles. Enfin il conclut:—Allons, mes sœurs, soyons de bonnes brebis de Jésus-Christ, observant toute justice et prouvant la sincérité de notre foi par des œuvres pures et saintes. Prenez pour modèles, celles qui se distinguent par leur conduite régulière, leur modestie et leur piété, et soyez pour elles pleines de respect, honorez aussi dans le Seigneur, nos coopérateurs. Si vous demeurez ainsi en Jésus-Christ, si, en toutes choses avec son secours, vous vivez pieusement et fidèlement, vous serez notre joie, notre espérance et notre vie. Amen.—(2)

Pierre, en entendant ces dernières paroles de son fidèle ministre, les approuvait et les confirmait par ses gestes. Il nous semblait que nous renaissions et que l'Esprit Saint renouvelait en nous la grâce primitive, infuse dans le sacrement de la régénération; qu'il serait doux pour moi d'entendre de tels discours à vos côtés pour réchauffer ma froideur à votre feu. Mais s'il ne vous est pas donné pour le moment de vous embarquer pour Rome, pour moi je vole vers vous de tout mon cœur. Je vous embrasse dans le baiser de la sainte dilection, et avec moi ma sœur Praxède et les autres sœurs de notre église domestique. Aurélia Pétronilla, la fille bien aimée de Pierre, vous salue aussi. Que la grâce de Jésus-Christ croisse dans votre cœur.

Pudentienne avait plié la lettre, mais avant d'y mettre le sceau, elle se rendit avec sa sœur pour la lire à sa mère. Et Claudia l'ayant écoutée avec attention leur dit:—Mes enfants, attendez avant de l'envoyer, parce que je crains bien qu'il n'y ait à y ajouter un postscriptum douloureux.

—Et lequel, maman?

—Je ne saurais vous le dire; mais je vois que Pierre est plus alarmé

(1) De Flore. Le cirque de Flore se trouvait près de la maison de Pudence, quelques antiquaires croient même qu'il se trouvait sur la rue Patricienne.

(2) Ce discours de Clément est tiré de ses *homélies*, ou *lettres aux Vierges* qu'il écrivit à peu près au temps de notre récit. Le rite que nous décrivons pour ces assemblés auprès de l'apôtre est confirmé par le même Clément: lettres (II, 4.) Voir aussi St. Basile (Reg. brev. 110) Le P. Marchi arch. christ. p. 130 et 182. De Rossi Rom. Sout. tom. I p. 184 pour le rite de la confession.